

BYRRH

VIN TONIQUE et APÉRITIF

RECOMMANDÉ AUX FAMILLES VENTE EN 1912: 11,000,000 DE BOUTEILLES L. VIOLET, - THUIR, FRANCE

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRH

L'UNION FRANÇAISE ECOLE GRATUITE POUR FILLES

La session de l'année scolaire 1913-14 commencera le 15 Septembre. Cours quotidiens de Français et d'Anglais par des professeurs compétents. Cours spécial de sténographie.

RUGBY ACADEMY

4803 Avenue St. Charles

LA 20ème SESSION COMMENCERA LE 29 SEPTEMBRE, 1913

Une école pour l'éducation de la meilleure classe de jeunes gens où ils peuvent poursuivre leur instruction depuis le grade primaire jusqu'au collège. Instruction complète, saine et installation moderne. La surveillance du bien être, mental, moral et physique des garçons est exercée d'une manière constante. Exercices militaires tous les jours. Le nombre des pensionnaires est limité.

W. E. WALLS, A. M., Proviseur.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et fermé le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux blocs de la rue du Canal, 2ème District.

SIROP ANGELL

CONTRE LA TOUX COQUELUCHE

TOUX, RHUME, BRONCHITE, MALADIES DES POUMONS ET DE LA GORGE

PRIX, (expédié Franco) 25 et 50 SOUS

Préparé par DR. RICHARD ANGELL

Et chez tous les Pharmaciens de la Nouvelle-Orléans.

VOYAGE DE VACANCES

Voyages aller et retour pour toutes les stations d'été et

TARIFS D'ÉTÉ ET DE CONGRES

Aux Stations de la CALIFORNIE et de l'Ouest

Tarifs d'été en vigueur du 1er juin au 30 septembre, 1913. Tarifs spéciaux pour Congrès en vigueur pendant tout l'été

SÉCURITÉ-PLAISIR

Signaux électriques, locomotives au pétrole, wagons-lits standard et touristique, wagons d'observation, de lecture et wagon-restaurant. Service parfait de wagon restaurant

Pour plus amples renseignements, s'adresser aux agents du Southern Pacific, ou écrire à

W. H. STAKELUM, J. H. R. PARSONS, D. P. A., Lake Charles, La. Gen. Pass. Agt., New Orleans, La.

L'Abeille Bourdonne Constamment

Dans les meilleures demeures Françaises de la Nouvelle Orléans et de ses environs.

Ce journal convient à mille acheteurs qui ne peuvent être approchés par un autre moyen.

Téléphonez 3487 Main et demandez que notre "ad man" aille vous voir.

FEUILLETON DE L'ABEILLE

DE LA NOUVELLE-ORLEANS

No. 17 Commencé le 16 août 1913

Au-dessus du Continent Noir

PAR LE CAPITAINE DANRIT.

(SUITE)

CHAPITRE VI.

Une Exécution au Desert.

Moins d'une heure après ce départ mouvementé, l'"Africain" avait rejoint la colonne principale sur le petit plateau pierreux, dominant de 20 mètres à peine un paysage d'ardité et de monotonie, où le colonel Magnien avait installé son bivouac.

Moins d'une heure avait suffi à l'aéroplane pour franchir les 90 kilomètres qui séparaient les deux troupes. Une menace de destruction totale, l'autre se reposant en pleine sécurité, mais dans l'impossibilité — puisqu'il lui fallait deux longues journées de marche pour l'atteindre — de sauver son avant-garde.

Cette dernière pensée harcelait le lieutenant Müller, lorsqu'apparut le campement qu'il avait quitté la veille.

Que ne pouvait-il précipiter un peu le cours du temps car il avait la vision saisissante que grâce à la découverte récente de l'aviation, la plus merveilleuse de toutes celles qu'avait réalisées le génie humain depuis l'origine du monde, les questions d'espace et de durée allaient changer de physionomie et de coefficient dans la guerre moderne.

Les machines volantes se multipliaient, les unes montées par des troupes, les autres pourvus d'engins de destruction d'une grande puissance sous un faible volume. Celles-ci et celles-là réalisant des vitesses inouïes, seraient susceptibles de transporter, à des distances énormes, des forces considérables qui, suivant les circonstances, combattaient à leur gré, soit du haut des airs, soit sur les positions où elles auraient atterri.

Derrière ce premier échelon, le va-et-vient d'appareils spéciaux à grande envergure ravitailleraient en munitions, en approvisionnements et en hommes, les premiers éléments engagés.

Déjà, le rêve prenait les apparences de la réalité dans ce désert où les difficultés de pénétration étaient restées les mêmes qu'à l'époque romaine. Et, en un vol plané d'une belle hardiesse, l'"Africain" venait se poser gracieusement auprès d'un grand biplan à l'abri duquel une dizaine de gradés et de soldats dévisageaient gaïement.

Sans donner aux arrivants le loisir de quitter les baquets auxquels ils étaient attachés par de solides courroies, un des causeurs s'empressa vers eux, la bouche plissée par un sourire gouaillier.

Les manches de sa veste, d'un bleu indéfinissable, maculées de taches d'huile et de cambouis sornaient des galons d'adjudant. C'était, en effet, un sous-officier de ce grade, mais un sous-officier de réserve; il se nommait Tussaüd.

Petit, nerveux et fluet, c'était un ancien coureur qui, ayant débuté dans les sports par la bicyclette et continué par l'automobile, était devenu tout naturellement aviateur professionnel.

Brave jusqu'à la témérité, accomplissant en se jouant des tours de force, d'aérobatie, comme il le disait lui-même, où tout autre se fût cassé les reins dix fois, il avait réussi d'étonnantes randonnées de capitale à capitale, survolé la terre et la mer pendant des milliers de kilomètres, et fait triompher les couleurs françaises dans les plus grandes épreuves sportives.

Complètement ignoré à ses débuts, il avait en quelques mois conquis la célébrité: ses prouesses, popularisées par l'image, en avaient fait une sorte de héros national et lui avaient gagné l'affection délirante du peuple qui est, à la fois, le plus spirituel de la terre et le plus prompt à "emballer" pour un homme ou pour une cause.

La fortune, en garnissant l'escarcelle de Tussaüd, n'avait ni altéré son humeur, ni modifié sa simplicité proverbiale. Combien d'honneurs et de richesses, ne tirant aucune vanité de ses succès étourdissants, il avait simplement voué un culte presque idolâtre au sport qu'il avait porté sur les sommets, et il poursuivait l'idéal de contribuer pour une large part à l'organisation de l'aviation coloniale.

Ce faisant, il avait le sentiment de rendre à son pays des services éclatants, de placer définitivement la France à la tête des conquérants de l'air, et, en même temps, de satisfaire en partie sa débordante activité.

Tussaüd avait donc sollicité et obtenu la direction de l'école des pilotes en formation à Dakar.

Il y avait dressé pour le Soudan, le Congo et Madagascar, une pléiade de brillants élèves qui avaient obtenu leur brevet en moins de six mois; ce premier résultat atteint, il avait résolu de payer de sa personne dans une colonne de guerre, et, fort habilement, il avait persuadé le gouverneur de l'Afrique occidentale de l'envoyer à la colonne Magnien, au moment où le colonel préparait à Abécher son expédition contre les Soudais.

Il emmenait avec lui un monoplan et un biplan munis, tous les deux, des derniers perfectionnements dont la Ligue aérienne et l'Institut aérotechnique de Saint-Cyr avaient été les patients et tenaces initiateurs.

A son grand regret, il avait dû, en raison de sa situation de chef de service, renoncer à piloter le monoplan rapide caractérisé par son hélice d'hélicoptère et ses ailes à demi ployables. Lui, le passionné de la vitesse, il était resté avec le biplan dont la forme archaïque avait maintes fois excité sa verve gouaillive.

Sa franchise un peu brutale, son parler pittoresque n'avaient pas tardé à faire de lui le bouton-train-attitré de la colonne, celui qui a le droit de tout dire et dont les "mots", bons ou mauvais, sont répétés, avec admiration par les grands enfants que sont nos soldats.

Tussaüd s'arrêta à quelques pas du monoplan dont les ailes blanches s'incurvaient en forme de tente au-dessus des aviateurs pour les préserver des rayons du soleil qui montait rapidement, et, sans complimenter ses élèves sur le style impeccable de l'atterrissage qu'ils venaient d'exécuter, il se campa devant eux les jambes écartées, les mains dans les poches.

— Vingt minutes que je vous reluque! fit-il de sa voix traînante et nasillard de gamin de Paris; vingt minutes, montre en main, sans blague! eh bien, non! vous savez, ce n'était pas la peine de me traiter si souvent de trainée marchandise et de vous poser en "rapides", en "Côte d'Azur", pour déraiper à cette alburie de brouette. Tu voles comme un canard, mon pauvre Müller; la prochaine fois que nous sortirons ensemble, aussi vrai que j'ai serré la pince au roi de Suède, je te sèmerai dans les grandes larges avec mon fourgon à bagages!

Müller s'était déjà débarrassé de la ceinture maintenue à demeure au dossier de son baquet et que déclanchait un simple bouton à pression. Il haussa légèrement les épaules et, avec la familiarité qui s'était établie à Dakar, sans distinction de grade, entre les camarades qui risquaient leur peau à toute heure, il répliqua:

— Tu blagueras plus tard, infame rasoir. Si tu avais senti les petits remous que nous avons trouvés là-haut aux alentours de 1,000 mètres et qui ont l'air de venir des sources du Nil, tu aurais fait comme nous des bonds de 200 à 300 mètres dans le vide, et, avec ton fourgon à bagages, comme tu dis, tu aurais peut-être jugé prudent d'attendre une accalmie avant de continuer.

Tussaüd, les bras au ciel, dans un geste de protestation, alla lancer à son audacieux élève ses plus virulentes apostrophes lorsque Müller le calma d'un mot.

— Ferme ça, Tussaüd! les camarades là-haut sont en danger pour ainsi dire perdus. Où est le colonel?

Cinq ou six jeunes gens, officiers ou sous-officiers, aux uniformes variés, les avaient entourés; c'étaient des élèves pipés, pour pouvoir aux remplacements, la main de la mort étant à tout instant étendue sur

PLUS D'APPETIT??

Prenez alors un verre de

"DUBONNET"

Le grand tonique et apéritif français, supérieur au meilleur

COCKTAIL

Vendu dans tous les hôtels, restaurants et clubs de la Nouvelle-Orléans et aussi par tous les marchands de vin et les épiciers



Insistez sur l'original

"DUBONNET"

et évitez les contrefaçons

E. C. VILLERE CO.

Distributeurs pour le Sud

27 juillet - Jan

les premiers rôles.

— C'est sérieux? demanda l'un d'eux.

— Très sérieux: le camp est entouré de toutes parts. Rien que sur la face au-dessus de laquelle nous avons passé en repartant, on pouvait compter un ou deux mille fanatiques armés de fusils à tir rapide, et il y en a autant sur les autres... Il va falloir courir là-bas dars-dars.

— Nous sommes parés, s'exclama Tussaüd avec véhémence. Voilà deux jours que je m'assomme ici à voler comme un oiseau autour du nid... Partons donc!

— Ce n'est pas de toi que je parle, répondit Müller; c'est de la colonne. Si dans deux heures elle n'est pas en route, c'est que je n'aurai pas su m'expliquer.

Et d'un pas rapide, il se dirigea vers une tente devant laquelle était planté un fanion tricolore flottant de temps à autre au souffle d'une brise légère.

Le camp, dont le petit édifice de toile marquait le centre, était infiniment plus vaste que celui du capitaine Frishe; il contenait un effectif quatre fois supérieur, soit un millier d'hommes environ, et comme on ne redoutait aucune attaque, le commandant de la colonne s'était largement étendu pour mettre son monde plus à l'aise.

Les troupes se composaient de cinq compagnies de tirailleurs soudanais, de légionnaires et de marsouins; de trois escadrons de cavalerie, l'un de chasseurs d'Afrique, les deux autres de spahis, auxquels ne manquait que le peloton de Dubrac, détaché à l'avant-garde.

A continuer.

La conscience erie devant le devoir comme le coq devant le jour.

E. CLAUDEL OPTICIEN 916 RUE DU CANAL Successeur de E. & L. Claudel En face de la plus grande Maison Blanche PRÈS BARONNE Pas de Succursale Vers de Courbe

F. A. BRUNET IMPORTATEUR DIRECT HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER 313 RUE ROYALE 313 ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE. La Seule Grande et Unique Maison Française à la NHO-Orléans. Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de mes marchandises pour lesquelles je dénie toute concurrence. Les ordres de la campagne sont sollicités. PHONE MAIN 4360.

La Compagnie d'Assurances Liverpool & London & Globe A cherché pendant ses cinquante années de service aux Etats-Unis à réaliser la définition du mot assurer, à savoir: "Rendre certain ou garantir." Toutes personnes en réclamations pour pertes, assurées dans cette Compagnie et atteintes par les sérieuses confignations qui ont eu lieu dans ce pays-ci et dans d'autres, attesteront volontiers, croyons nous, le sentiment de sécurité que leur a fait éprouver la possession de nos polices et la satisfaction que leur ont donnée nos règlements.

CHEMINS DE FER. CHEMINS DE FER. Car Moteur VIA Y. et M. V. Nouvelle-Orléans et Baton Rouge COMMENÇANT LE 1er DECEMBRE.

Table with 4 columns: Destination, Car Moteur, Train Réguliers, and times. Destinations include La Nouvelle Orléans, La Place, Drapeau, Garryville, Lutcher, Convent, Burtside, Baton Rouge, and Baton Rouge.

Le Car Moteur s'arrête pour embarquer ou débarquer les passagers détenteurs de billets aux stations de La Place, Reserve ou Garryville, ou à des stations qui sont désignées comme places d'arrêts réguliers, en notifiant l'agent. POUR PLUS AMPLES RENSEIGNEMENTS Bureaux des Billets en Ville, 141 rue St. Charles PHONE 3618 MAIN.

EST OU OUEST PRENEZ LE SOUTHERN PACIFIC Par Mer jusqu'à New York et la Havane Par Chemin de fer jusqu'en Californie et dans tout l'Ouest Demandez pour la littérature gratis. Bureau de billets en ville. 227 RUE ST. CHARLES PHONE MAIN 4027

LE TRAIN DE NEW YORK 7:30 P. M. DIRECTEMENT A la 32me rue et la 7me Avenue Un lit de Broadway. Eclairé à l'Electricité. Excellent Service de Wagon Restaurant. "A La Carte" Bureau des Billets, 211 RUE ST. CHARLES. Dépôt: Station Terminale, rue du Canal. PHONE MAIN 2339.

ILLINOIS CENTRAL Fournit le Service le Plus Efficace pour Chicago St. Louis Louisville Cincinnati et Tous les Points au Nord, à l'Est et à l'Ouest. Deux Trains sur Tout le Parcours Journallement. Lumière et Eventails Industriels. Châssis à Coupés Industriels. Construits en Acier. Toutes les Commodités et le Luxe du Voyage Moderne. Donnez aux Clients. Bureau de l'Illinois Central, 441 rue St. Charles. Pourquoi n'allez-vous pas aux Mineral Wells